

29. Faire Ce Que L'on Doit, Ce Qui Est Juste, est La Vraie Liberté.

Q: Que peut vouloir dire faillir en yoga ? Quel est celui qui échoue (yoga bhrashta) ?

M: Ce n'est qu'une question d'inachèvement.

On dit qu'un tel a échoué dans le yoga s'il n'a pas pu, pour certaines raisons, atteindre le but (du yoga). De tels échecs ne sont que momentanés car, en yoga, il ne peut pas y avoir d'échec. L'issue de la bataille ne peut être que victorieuse puisqu'elle est une lutte entre le vrai et le faux, et le faux n'a aucune chance.

Q: Qui échoue ? La personne (vyakti) ou le soi (vyakta)

M: La question est mal posée. Il n'est pas question d'échec, ni à court, ni à long terme.

C'est comme de voyager le long d'une route longue et pénible dans un pays inconnu.

De tous les innombrables pas que l'on fait, seul le dernier nous amène à destination.

Malgré ça, vous ne considérez pas que tous les pas précédents étaient des échecs.

Chacun d'entre eux vous a rapproché du but, même si parfois vous avez dû revenir en arrière pour contourner un obstacle. En réalité, chaque pas vous rapproche du but parce que votre éternel destin est d'aller toujours de l'avant, d'apprendre, de découvrir, de dévoiler. Vivre est la seule raison de la vie. Le soi ne s'identifie ni au succès ni à l'échec - l'idée-même de devenir ceci ou cela lui est inconcevable.

Le soi sait que succès et échec sont relatifs, et connexes, que l'un et l'autre sont la chaîne et la trame de la vie. Que les deux vous soient un enseignement, puis allez au-delà.

Et si vous n'avez pas appris, recommencez.

Q: Que dois-je apprendre ?

M: Apprenez à vivre sans inquiétude pour vous-même, et pour cela il faut que vous sachiez que Votre Être Vrai (swarupa) est Indomptable, sans peur, toujours victorieux.

Quand vous savez, d'une certitude absolue, que rien, sauf votre propre imagination, ne peut vous troubler, vous en venez à ne plus tenir compte de vos désirs et de vos craintes, de vos concepts et de vos idées, et à ne vivre qu'en fonction de la vérité.

Q: Quelles peuvent être les raisons qui font que certains réussissent en yoga, et que d'autres y échouent ? Est-ce une question de destinée, de personnalité ou un pur accident ?

M: *Jamais* personne n'échoue en yoga.

Ce n'est qu'une question de rythme de progression.

Le progrès est lent au début, il s'accélère à la fin.

Quand on arrive à complète maturation, La Réalisation est explosive.

Elle se produit soit spontanément, soit sous la moindre poussée.

La voie rapide n'est pas meilleure que la voie lente.

Le lent mûrissement et la floraison rapide alternent.

Ils sont, l'un et l'autre, naturels et justes.

Mais tout cela n'est que dans le mental.

Comme je le vois, il n'y a rien de tel.

Les images apparaissent et disparaissent dans le grand miroir de la conscience, seule la mémoire leur donne une continuité.

Et la mémoire est matière, destructible, périssable, éphémère.

Nous construisons sur ces fondations fragiles une impression d'existence individuelle, vague, intermittente, qui ressemble au rêve.

Cette façon vague de se persuader que « Je suis ceci, je suis cela » voile l'état immuable de La Pure Conscience et nous incite à croire que nous sommes nés pour souffrir et mourir.

Q: De même qu'un enfant ne peut pas l'empêcher de grandir, l'homme est contraint, par nature, à progresser. Pourquoi se donner du mal ? Pourquoi avons-nous besoin du yoga ?

M: Le progrès est permanent.

Tout contribue au progrès.

Mais c'est le progrès de l'ignorance.

Les cercles de l'ignorance peuvent s'élargir, elle n'en reste pas moins une entrave.

En temps voulu, un Maître apparaît qui nous inspire et nous enseigne la pratique du yoga, et il se produit une maturation dont le résultat est de dissiper la nuit immémoriale de l'ignorance dans le lever du soleil de La Sagesse.

Mais, en Réalité, rien n'est arrivé.

Le Soleil est toujours là, pour Lui il n'y a pas de nuit, le mental, aveuglé par l'idée de : « Je suis le corps », tisse sans fin les fils de l'illusion.

Q: Si tout n'est qu'une partie d'un processus naturel ou est la nécessité de l'effort ?

M: Même l'effort en fait partie.

Quand l'ignorance se fait obstinée, endurcie, que le caractère se pervertit, l'effort et la douleur deviennent inévitables.

Mais dans la soumission complète à La Nature il n'y a pas d'effort.

La graine de la vie spirituelle croît dans le silence et dans l'obscurité jusqu'à ce que vienne son heure.

Q: Nous rencontrons de grands hommes qui, dans leur vieillesse, retombent en enfance, qui deviennent mesquins, querelleurs et malveillants. Comment peuvent-ils dégénérer à ce point ?

M: Ils n'étaient pas de parfaits yogis, ils n'avaient pas une maîtrise complète de leur corps.

Ou peut-être ne se sont-ils pas souciés de protéger leur corps d'un déclin naturel.

Il ne faut pas tirer de conclusions sans avoir apprécié tous les facteurs.

Par-dessus tout, il ne faut pas juger de la supériorité ou de l'infériorité.

La jeunesse est plus affaire de vitalité (pranii) que de sagesse (gnana).

Q: On peut devenir vieux, mais pourquoi doit-on perdre toute sa vigilance et sa discrimination ?

M: La conscience, comme l'inconscience, tant qu'elles sont dans le corps, dépendent des conditions du cerveau.

Mais le Soi est au-delà des deux, du cerveau et du mental.

Un mauvais fonctionnement de l'instrument ne se refléchet pas sur l'utilisateur.

Q: On m'a dit qu'un Être Humain Réalisé ne fera jamais quelque chose d'inconvenant, qu'il se conduira toujours d'une façon exemplaire.

M: Qui établit la norme ?

Pourquoi un Être Humain Réalisé devrait-IL nécessairement respecter les conventions ?

Dès l'instant où IL est prévisible, IL ne peut pas être libre.

Sa Liberté consiste dans le fait d'être libre de répondre aux nécessités du moment, d'obéir aux obligations créées par la situation.

La liberté de faire ce que l'on aime, c'est réellement l'attachement, alors que de faire Ce Que L'on Doit, Ce Qui Est Juste, est La Vraie Liberté.

Q: Il doit cependant y avoir un moyen de savoir qui est réalisé et qui ne l'est pas. A quoi cela servirait-il si on ne pouvait pas distinguer l'un de l'autre ?

M: Celui qui se connaît Lui-Même n'a, à ce sujet, aucun doute.

IL ne se soucie pas, non plus, que les autres aient conscience de son état ou non.

Rare est l'Être Humain Réalisé qui révèle Sa Réalisation et ceux qui l'ont rencontré ont de la chance car c'est pour eux un bien durable.

Q: Quand on regarde autour de soi on est horrifié par la somme de souffrances qui nous entoure. Des gens qui devraient être aidés ne le sont pas. Imaginez un grand service hospitalier rempli d'incurables s'agitant et gémissant. Si vous aviez le droit de les tuer tous et d'en finir avec leurs tortures, le feriez-vous ?

M: Je leur laisserai la décision.

Q: Mais si leur destinée est de souffrir? Comment pourriez-vous vous mettre en travers du destin ?

M: Leur destinée est ce qui arrive.

Il n'est pas question de déjouer le destin.

Voulez-vous dire que la vie de tous les individus est déterminée dès la naissance ?

Quelle étrange idée !

S'il en était ainsi, la puissance déterminante veillerait à ce que nul ne souffre.

Q: Qu'en est-il des causes et des effets ?

M: Chaque instant contient la totalité du passé et crée la totalité de l'avenir.

Q: Mais le passé et l'avenir existent ?

M: Uniquement dans le mental.

Le temps est dans le mental, l'espace est dans le mental.

La loi de causalité est aussi une manière de penser.

En Réalité, Tout est ici, maintenant et Un.

La multiplicité et la diversité ne sont que dans le mental.

Q: Vous êtes cependant d'accord pour soulager les souffrances, y compris par la destruction des corps atteints de maladie incurable.

M: Une fois de plus vous voyez cela de l'extérieur alors que Je le vois de L'Intérieur.

JE ne vois pas un individu qui souffre, Je suis celui qui souffre.

JE le connais de l'intérieur et Je fais ce qui est juste spontanément et sans effort.

JE ne suis pas plus de règles que Je n'en promulgue.
JE coule avec la vie - avec confiance et irrésistiblement.

Q: Vous paraissez néanmoins un homme très pratique qui a une complète maîtrise de son environnement.

M: Qu'attendiez-vous de moi ?
Que je sois un inadapté ?

Q: Mais vous n'avez que peu de possibilités d'aider les autres.

M: Certainement, je le peux.
Vous aussi pouvez aider.
Tout le monde peut aider.
Mais la souffrance est sans cesse recréée.
Seul l'homme peut détruire en Lui-Même les racines de la peine.
Les autres peuvent soulager la peine, mais contre sa cause, qui est l'incommensurable stupidité du genre humain, ils ne peuvent rien faire.

Q: Cette stupidité aura-t-elle une fin ?

M: Chez l'être humain - certainement.
A tous les instants.
Dans l'humanité, telle que nous la connaissons - dans de nombreuses années.
Dans la création, jamais, car elle est enracinée dans l'ignorance ; la matière elle-même est ignorance.
Ne pas savoir, et ne pas savoir qu'on ne sait pas est la cause de souffrances infinies.

Q: On nous parle des grands avatars, les sauveurs du monde.

M: Sauvent-ils ?
Ils sont venus puis ils s'en sont allés et le monde traîne la jambe.
Il est sûr qu'ils ont accompli beaucoup et qu'ils ont ouvert l'esprit humain à de nouvelles dimensions.
Mais il est exagéré de parler de sauvetage du monde.

Q: N'y a-t-il donc pas de salut pour le monde ?

M: Quel monde voulez-vous sauver ?
Celui qui est votre propre projection ?
Sauvez-le vous-même.
Quant à Mon monde, montrez-le Moi et JE M'en occuperai
JE n'ai conscience d'aucun monde qui serait séparé de Moi et que JE serais libre de sauver ou non.
Qu'avez-vous à vouloir sauver le monde quand tout ce dont il a besoin est d'être sauvé de vous ?
Quittez la scène et vous verrez s'il reste quelque chose à sauver.

Q: Vous insistez sur le fait que, sans vous, le monde n'existerait pas et que par conséquent la seule chose que vous puissiez faire est de baisser le rideau sur le spectacle. Ce N'est pas une façon d'en sortir. Même si le monde était ma propre création, le savoir ne le sauverait pas. Cela ne ferait que l'expliquer. La question reste posée pourquoi ai-je créé un monde si misérable et que puis-je

faire pour le transformer ? Il semblerait que vous dites : oubliez tout et contemplez votre propre gloire. Ça ne peut pas être ce que vous voulez dire. La description d'une maladie et de ses causes ne la guérit pas. Ce qu'il faut, ce sont des soins appropriés.

M: Pour une maladie causée par l'obstination et la stupidité, le remède est dans la description et la détermination des causes.

Comme on soigne une maladie causée par la déficience d'un élément quelconque par l'apport de cet élément, il faut soigner la maladie de l'existence par une bonne dose de détachement intelligent (vivekavairagya).

Q: Vous ne pouvez pas sauver le monde en prêchant la perfection. Les gens sont ce qu'ils sont. Faut-il qu'ils souffrent ?

M: Tant qu'ils seront ce qu'ils sont, ils ne pourront pas échapper à la souffrance.

Supprimez la sensation d'être séparé et il n'y aura plus de conflit.

Q: Une feuille imprimée peut n'être que du papier et de l'encre. C'est le texte qui est important. L'analyse du monde dans ses éléments et ses qualités nous fait manquer le plus important sa signification. En réduisant toutes choses au rêve, vous ne tenez pas compte de la différence qu'il y a entre le rêve de l'insecte et celui du poète. Tout n'est que rêve, d'accord, mais tout n'est pas équivalent.

M: Les rêves ne sont pas tous équivalents, mais Le Rêveur est unique.

JE suis l'insecte et je suis le poète - en rêve.

Mais en Réalité JE ne suis ni l'un ni l'autre.

JE suis au-delà de tous les rêves.

JE suis La Lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves.

JE suis à la fois dans et hors du rêve.

Comme un homme qui a mal à la tête connaît son mal, mais sait aussi qu'il n'est pas le mal, je connais le rêve, JE Me connais rêvant et JE Me connais non-rêvant, tout cela à la fois.

Je suis ce que je suis avant, pendant et après le rêve.

Mais JE ne suis pas ce que JE vois en rêve.

Q: Tout cela n'est qu'une question d'imagination. L'un imagine et rêve, l'autre imagine qu'il ne rêve pas. N'est-ce pas pareil ?

M: Pareil et pas pareil.

Considérer de ne pas rêver comme un intervalle entre deux rêves fait partie, naturellement, du rêve.

Ne pas rêver comme conséquence d'une saisie stable et ferme de La Réalité et de La Pérennité de Ma Présence au sein de cette Même Réalité n'a rien à voir avec le rêve.

Dans ce sens-là, JE ne rêve jamais, et jamais ne rêverai.

Q: Si rêver ou échapper au rêve c'est toujours imaginer ou est l'issue ?

M: Il n'y a pas besoin d'issue !

Ne voyez-vous pas que l'issue aussi fait partie du rêve ?

La seule chose que vous ayez à faire c'est de voir le rêve comme rêve.

Q: Si je commence à rejeter toutes choses parce qu'elles ne seraient que rêve ou cela me mènera-t-il ?

M: Quel que soit le lieu où cela vous conduira, ce sera un rêve.

L'idée-même d'aller au-delà du rêve est illusoire.

Pourquoi aller quelque part ?

Contentez-vous de Réaliser que vous rêvez un rêve que vous appelez le monde et cessez de chercher des portes de sortie.

Votre problème, ce n'est pas le rêve, c'est que vous aimez une partie de votre rêve et que vous détestez l'autre.

Aimez-le en totalité ou pas du tout et cessez de vous plaindre.

Quand vous verrez le rêve comme tel, vous aurez accompli tout ce qui avait besoin d'être fait.

Q: Le rêve est un produit de la pensée ?

M: Tout n'est que jeu de pensées.

Dans un état libéré des idéations (nirvikalpasamadhi) on ne perçoit rien.

L'idée fondamentale, c'est « je suis ».

Elle fait éclater l'état de Pure Conscience Éveillée et crée à sa suite d'innombrables sensations, perceptions, sentiments et idées dont la totalité constitue Dieu et son monde.

Le « je suis » demeure en tant que témoin, mais tout n'arrive que par la volonté de Dieu.

Q: Pourquoi pas par ma volonté ?

M: Là encore, vous vous divisez en deux : en Dieu et en témoin.

Les deux sont un.

Claire Fontange